

Lu

HISTOIRE DE LA DISSIDENCE de Jean CHIAMA et Jean-François SOULET

Seuil

ANALYSE DE...

Gérard DUCHENE Chargé de conférences à l'université Paris I

*Par deux universitaires, une étude
exhaustive et documentée.*

Les histoires de l'U.R.S.S. - celles des "kremlinologues" — se présentent en général comme des histoires des classes dirigeantes de ce pays. L'ouvrage de J. Chiama et J.-F. Soulet prend le parti adverse :

... "Les héros de notre histoire ne seront pas les grands féodaux du Parti et leurs vassaux... mais tous ceux qui, au sein de la société, de l'Etat et du Parti, refusent, consciemment ou inconsciemment, de jouer ce jeu-là et qui sont devenus ainsi des dissidents"...

Ces deux auteurs ne sont ni kremlinologues ni soviétologues, ils ne cachent pas leur ignorance du russe ; ils sont tout simplement des historiens honnêtes cherchant à synthétiser et à retransmettre une documentation énorme, foisonnante, provenant des sociétés de l'Europe de l'Est et de l'U.R.S.S. et rarement retenue par l'histoire plus académique. Probablement a-t-il fallu cette distance du monde slave, ce recours exclusif aux matériaux de seconde main, pour se lancer dans cette fresque sur les oppositions et révoltes à travers les âges ("de la mort de Staline à nos jours" dit le sous-titre) et sur toute l'étendue du bloc de l'Est ("en U.R.S.S. et dans les démocraties populaires").

Malgré l'aspect un peu superficiel qui en découle, il reste que l'ouvrage est remarquablement condensé et articulé et que, d'une certaine façon, il est (presque) exhaustif.


Le livre se présente en deux parties : définitions de la dissidence et méthodes de travail (deux chapitres) — historique (sept chapitres). La définition du phénomène retracé

fait l'objet d'une réflexion globale : après avoir souligné l'étroitesse des voies officielles d'expression critique (qui se limitent à la dénonciation de certains abus sans jamais remettre en cause le pouvoir et ses choix politiques), les auteurs recensent les formes principales de ce qu'ils jugent être la dissidence ; le refus de militer, le refus des normes sociales, culturelles et économiques imposées (fraude, alcoolisme, délinquance...) se retrouvent côte à côte avec les résistances actives non violentes (le samizdat, l'humour ou les chansons subversives, l'écoute des radios étrangères, les manifestations diverses et les grèves...), les solutions violentes (révoltes des camps ou des minorités), et la fuite du pays. Cette liste, très extensive, est évidemment hétéroclite ; il faut reconnaître cependant qu'elle correspond bien à l'idée de dissidence qui est une idée négative : tous ces actes ont en commun de nier l'ordre totalitaire que le pouvoir tente d'imposer ; et réciproquement, ils sont eux-mêmes niés par le pouvoir et les médias officiels.

... "Le foisonnement des formes et leur négation partielle ou totale par le pouvoir soulèvent le délicat problème de leur appréhension : l'historien peut-il espérer glaner une information suffisante pour cerner de près un phénomène si divers et si complexe ?"...

A cette question nos auteurs répondent par un nouveau recensement, celui de toutes les sources utilisables pour aborder la dissidence : du décryptage de la presse officielle aux informations transmises par les correspondants des journaux étrangers (dont il faut beaucoup se méfier, disent-ils, car par peur de déplaire ou par paresse, ils se limitent souvent à la retransmission de la presse locale officielle !), du samizdat au "tamizdat" (publications des dissidents dans les pays occidentaux), d'Amnesty International aux organisations religieuses...

Les sept chapitres qui suivent retracent les étapes successives du développement de la

 à découper